



CLAUDIE HUNZINGER

Le pouvoir du chien

Happée par le dehors, la romancière Claudie Hunzinger accueille *Un chien à sa table*. Réflexion sur la vieillesse et la dévastation écologique, ce nouveau roman tresse des vies végétales, animales et humaines dans une joie communicative.

C'est ce qu'elle raffine depuis presque cinquante ans d'écriture et l'inaugural récit *Bambois, la vie verte* (Stock). Artiste plasticienne, romancière, Claudie Hunzinger développe une œuvre en appelant avec Francis Ponge à des écrits qui font sortir de « la rainure de l'humain ». Qui reconnaissent et accueillent ces styles autres, ces manières différentes de traverser le monde.

Il s'agit avant tout de nommer le monde en ses multitudes animales, végétales, etc. On ne peut s'empêcher de penser que si tant d'espèces ont pu disparaître, c'est qu'elles manquaient déjà au pays de la fiction. Combien de romans ont tourné jusqu'à peu sans oiseaux ni insectes, ni mammifères, ni arbres, sans herbe etc.

L'énergie pure de Yes, le briard

Face à l'expérience existentielle et vécue d'un changement environnemental radical, Claudie Hunzinger continue « d'écrire avec la forêt et ses cinq sens et les essen-



Claudie Hunzinger. Photo archives L'ALSACE/Hervé KIELWASSER

ces des arbres, sinon, moi, je pouvais tout de suite aller mourir », pose-t-elle dans *Un chien à ma table*. On y retrouve Sophie Hunzinger et Grieg ourlés par la vieillesse, conscients de vivre dans un monde où la « nature a été empoisonnée », « est en train de crever » comme eux.

Pourtant, rien de mortifère aux Bois-Bannis, leur ferme isolée à 700 mètres d'altitude. Dans ce « fragment d'holocène négligé par le capitalisme » règnent l'humour et l'autodérision de Grieg. Ce dernier reste réfugié dans ses livres quand Sophie est happée par le dehors. Tous deux, amis, amants, pétris par les mots des poètes, des écrivains, des philosophes, façonnés par les choses de la vie comme burinés par le

temps. L'arrivée d'une petite chienne, un briard, va réenchanter leur quotidien par son « énergie pure ».

Baptisée Yes, comme un acquiescement renouvelé à la joie, la chienne qui a subi des sévices relance Sophie l'ensauvagée dans « le grand combat de la vie ». « On allait ensemble », écrit-elle. « Heureuses de vivre toutes les deux. On a vite fait la paire. »

« On n'est pas une espèce séparée des autres espèces »

Dans ses promenades avec Yes, la romancière retrouve la reptation, la quadrupédie, épouse les sens en éveil, le dehors. Tout en étant cons-



Un chien à ma table, Claudie Hunzinger, Grasset, 288 pages, 20, 90 €

ciente que « de la nature, on ne peut pas seulement s'émerveiller. L'horreur qu'elle nous inspire a son importance ».

Désirant abolir les frontières entre espèces, Sophie se réjouit « d'étendre la main gauche et de pouvoir toucher un ami d'enfance, vieil humain fourbu, complice, frère usé comme moi ; et d'étendre la main droite et de toucher un non-humain recueilli, soigné, sauvé, enveloppé de sa pelisse électrisée d'énergie ». Sophie/Claudie l'affirme : « On n'est pas une espèce séparée des autres espèces, différente mais pas séparée, faire partie des humains n'est qu'une façon très restreinte d'être au monde. On est plus vaste ».

La question de l'écriture l'occupe pareillement. « Y croit-elle encore ? » Animée par tant d'imaginaires littéraires, elle chemine dans le grand désordre du monde. N'est-ce pas son dessein que d'en déchiffrer le palimpseste ? Dans la joie qui tel un éclair vous tombe dessus. « Par exemple, dans la boue des batailles, soudain se sentir en vie. »

Veneranda PALADINO

